Rapport de sortie de bryologie

Lieu de sortie : Les Marbaises
(province du Brabant Wallon)
Date de sortie : le 14 janvier 2026

Version du 4 août 2026

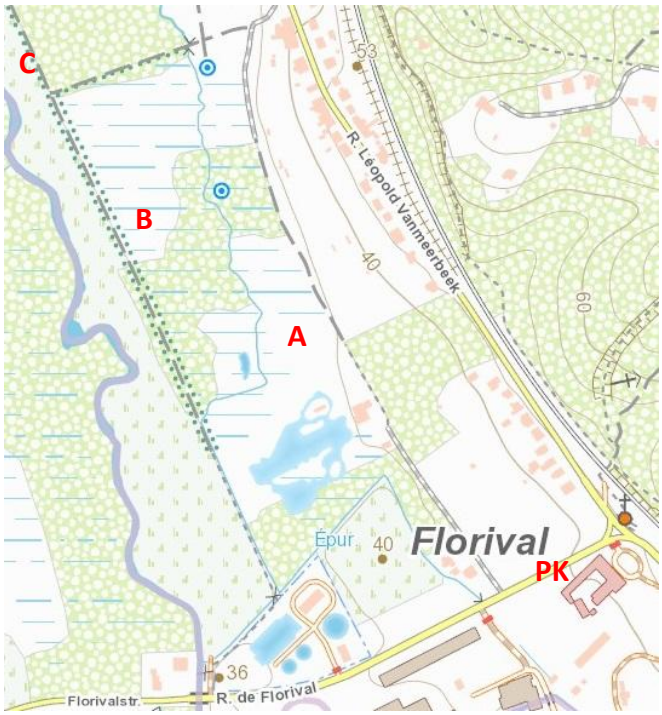
Avec le soutien de la Wallonie

Nombre de participants : 7
Guides : Catherine Dickburt et Olivier Roberfroid
Rapporteur : André Smoos
Météo : ciel nuageux, bruine, 9°.
Annexe : liste des espèces.

En mai 2022, le cabinet de la Ministre Tellier a publié un nouvel arrêté de subvention en faveur de l'expansion du réseau d'aires protégées en Région wallonne. Ce fut une opportunité pour créer de nouvelles réserves naturelles ou d'en augmenter la surface.

"La réserve naturelle « Les Marbaises » (~15 ha) est située dans la plaine alluviale de la Dyle le long des ruisseaux la petite Marbaise et la grande Marbaise dans la province du Brabant Wallon. L'importance de la vallée pour l'avifaune européenne n'est plus à démontrer. En effet, par son orientation Nord-Sud, la vallée de la Dyle comme celle de ses affluents constitue une zone de repos et de nourrissage essentielle pour les oiseaux migrants et hivernants.
Jadis, ces sites naturels étaient, comme bon nombre d'autres prairies humides qui parsèment la vallée de la Dyle, des prés de fauche extensifs formant un paysage ouvert sans clôtures, des milieux marécageux, des étangs, des cours d'eau… La conversion en plantations de peupliers, le pâturage intensif ou l'abandon conduisent à la disparition progressive de ces milieux semi-naturels. Depuis les années 1980, les activités de gestion de l'association "Les Amis du Parc de la Dyle" ont contribué à la conservation, à la restauration et l'entretien de ces divers milieux semi-naturels avec accroissement de la diversité floristique et faunistique.

Aujourd'hui, nous parcourons la zone Sud de la réserve, située dans la vallée entre Florival et Pécrot. Ponctuées de nombreuses zones de sources et de petits ruisselets – le ruisseau la Grande Marbaise y prend son cours –, ces parcelles abritent une très intéressante mosaïque de milieux humides, allant des phragmitaies, cariçaies et mégaphorbiaies aux saulaies et aulnaies marécageuses."
Les parcelles parcourues ce matin (9, 10, 11, 12, et 12b) font partie des 5 hectares supplémentaires aux 10 hectares que compte la réserve naturelle, (point A sur la carte)
L'après-midi sera consacré aux parcelles 2G (point B) et 330G (au nord du point C).
Les numéros correspondent aux parcelles cadastrées à Grez-Doiceau, 4ème division Bossut-Gottechain, section A.
Le 22 mai 2025, Marc et André Sotiaux ont prospecté une partie de cette réserve du côté de l'étang de Pécrot.
Cette fois, c'est au départ du château de Florival (PK), soit plus au sud, que débutent les relevés.



Plan de la zone prospectée

Toute la zone est gorgée d'eau. Les pluies abondantes ont contribué à l'élévation du niveau de l'eau. Ces anciennes prairies marécageuses sont couvertes d'une flore herbacée dense avec une cariçaie composée de beaux touradons de *Carex paniculata* (photo 1). La strate muscinale est disparate et souvent étouffée par les hautes herbes.
Ce sont donc les bryophytes épiphytes qui constituent l'essentiel des relevés.
Les quelques autres sont présents au bord des chemins et sur de rares plages de sol dénudé, voire au pied d'arbres et de souches.



Carex paniculata
touradon impressionnant
photo 1

Ces espèces sont pour la plupart communes à assez communes en Wallonie, aussi elles ne sont pas mentionnées ici. Leur liste se trouve à l'annexe en fin du document.
Une mention particulière peut être faite à propos de *Metzgeria violacea* (2), considérée rare en région limoneuse d'après l'Atlas des bryophytes de Wallonie. C'est aussi le cas pour *Rhynchostegium megapolitanum*, reconnu par Olivier Roberfroid. Noté comme rare, il est

mentionné de plus en plus souvent. Son statut est sans doute en évolution et on en reparlera certainement dans les années qui viennent.

Syntrichia virescens :

Ce *Syntrichia* est devenu très commun et s'est répandu de manière spectaculaire depuis quelques décennies. C'est une espèce que l'on trouve désormais souvent lors de l'examen des arbres. L'Atlas la situe comme une espèce corticole, héliophile, à tendance rudérale, sur feuillus à écorce riche en bases, mais également saxicole sur murs, maçonneries, toits… *Syntrichia montana* occupe des rochers calcaires, des murs en blocs calcaires, cimentage, béton, toits.
Son port typique en coussinets aide à éviter la confusion, mais il est parfois nécessaire de réaliser une coupe de la feuille et de compter le nombre de couches de stéréïdes (2 à 3 chez *S. virescens* et bien plus (de 5 à 9) chez *S. montana*.
Syntrichia virescens (photo 2) est une des plus petites espèces de *Syntrichia*. Ses feuilles, légèrement en forme de violon (photo 3) ont leurs marges récurvées sur les trois quarts de leur longueur qui n'excède pas 2 mm. Souvent, le poil hyalin denticulé est inséré dans une encoche au sommet de la feuille (photo 4). Le poil hyalin est généralement courbé.



photo 2 : *Syntrichia virescens*



Détail de la partie supérieure de la feuille

Photo 3 et 4 : *Syntrichia virescens* : feuille rétrécie dans sa partie médiane

Brachytheciastrum velutinum :

Ce genre appartient à la grande famille de *Brachytheciaceae* qui comporte chez nous 16 genres (1). Le genre *Brachytheciastrum* ne possède qu'une espèce en région wallonne. En latin, *velutum* signifie velours. *Velutinum* veut rappeler le caractère velouté de la plante (à caresser avec modération 😊).
On le distingue des *Brachythecium* par la dimension de ses feuilles qui n'excèdent pas 2 mm. de longueur, par ses feuilles homotropes et souvent falciformes (photo 5). Il est jaunâtre et brillant, formant des populations assez denses, il prend des reflets qui évoquent *Ctenidium molluscum*.



Photo 5 : port de la plante

Les feuilles (photo 6) sont étroitement triangulaires avec un apex assez long. La nervure est nette, mais moins forte et moins longue que chez *Oxyrrhynchium*. Comme chez ce dernier, la nervure se termine par une dent (photo 8), moins saillante. Les oreillettes comptent quelques cellules carrées à rectangulaires, peu nombreuses (photo 7).

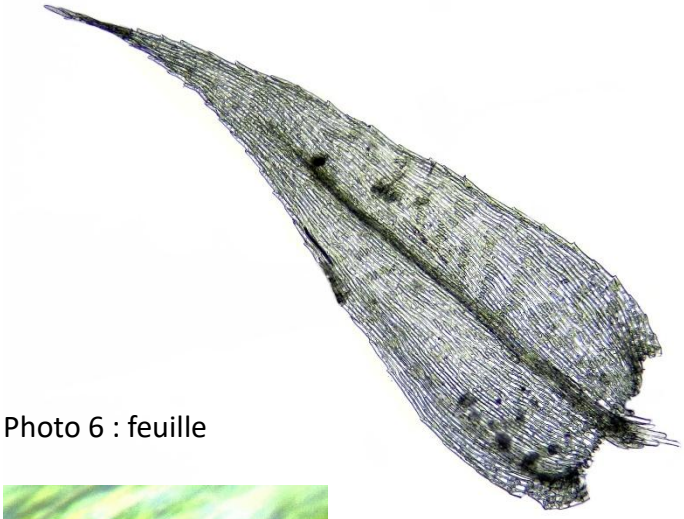


Photo 6 : feuille

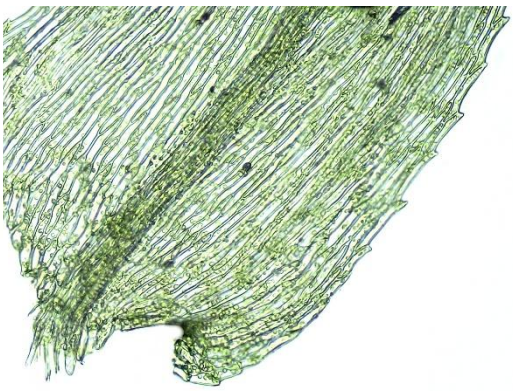


photo 7 : partie basale de la feuille

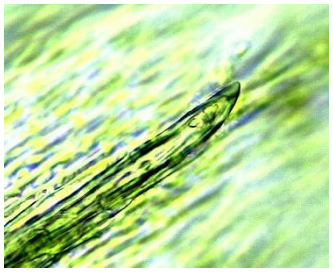


Photo 8 : nervure terminée par une dent

La soie est papilleuse comme chez *Brachythecium rutabulum*. L'Atlas mentionne (page 45) que ce caractère le distingue du genre *Sciuro-hypnum*. Ce ne semble pas être une généralité. Plusieurs *Brachythecium* ont une soie lisse (*Brachythecium albicans, B. mildeanum, B. glareosum, B. salebrosum, B. laetum*) Seuls, *Brachythecium rutabulum, B. tommasinii, B. rivulare* possèdent une soie papilleuse. La distinction vaut pour *Sciuro-hypnum populeum* et *S. plumosum* (milieux humides) dont la soie est papilleuse en haut et lisse dans le bas. Chez *Sciuro-hypnum populeum,* la feuille possède une nervure qui atteint presque le sommet de l'apex (la base de l'apex chez *Brachytheciastrum velutinum*) et des marges plus finement denticulées. De plus, les cellules basales différenciées occupent toute la largeur de la feuille.

Vers la zone C, un arbre a subi un chablis (photo 9), laissant à l'air la base de sa souche.



Photo 9 : la souche renversée a soulevé une tranche du sol, laissant un creux aussitôt rempli d'eau. La paroi verticale laisse à nu la terre argileuse. Quelques espèces rudérales occupent la zone proche de l'eau dont : *Marchantia polymorpha, Funaria hygrometrica, Bryum dichotomum et Leptobryum pyriforme*.

Leptobryum pyriforme :

Les *Meesiaceae* sont une famille de mousses appartenant à l'ordre des *Splachnales*. *Leptobryum* est le seul qu'on puisse rencontrer dans notre région. Et c'est surtout dans les habitats rudéraux qu'on le trouvera comme dans les pépinières, les serres, les pots de fleurs…
Ici, la situation est proche d'un de ses habitats naturels : les plages atterries de pièces d'eau.
S'il reste discret par sa faible taille, il surprend sous la loupe par sa forme. Ses feuilles sont très longues et fines (plus que chez *Dicranella schreberiana* et chez *Trichodon cylindricus* qui ont leur base engainante). Son port typique montre une tige longue (2cm) et grêle, dressée, portant des feuilles plus courtes dans le bas et un toupet de feuilles plus grandes au sommet que certains n'hésitent pas à comparer à un palmier. Ce n'est pas le cas de l'exemplaire observé ici (photo 10).
Les feuilles assez distantes les unes des autres sont particulièrement fines et étalées en tous sens. Elles sont très peu engainantes (photo 12). Elles mesurent jusqu'à 6 mm de long. Elles se rétrécissent progressivement jusqu'à leur extrémité qui est légèrement denticulée (photo 13). La large nervure occupe le tiers de la base et occupe la grande partie dans le haut.
Les cellules, à parois minces et hyalines, sont spécialement longues pour une mousse acrocarpe (photo 14). Les Flores ne mentionnent pas leurs dimensions. Elles ont environ 5 µm de large sur une longueur jusqu'à 100 µm.

Les propagules (125 – 140 µm) sur rhizoïdes sont fréquentes (photo 11). Les rhizoïdes sont brun foncé à pourpre.
Les capsules, pyriformes, sont obliques ou pendantes, portées par une longue soie flexueuse de 1 à 4 cm de longueur. Les exemplaires ici n'étaient pas fertiles.



Photo 10 : *Leptobryum pyriforme* port de la plante

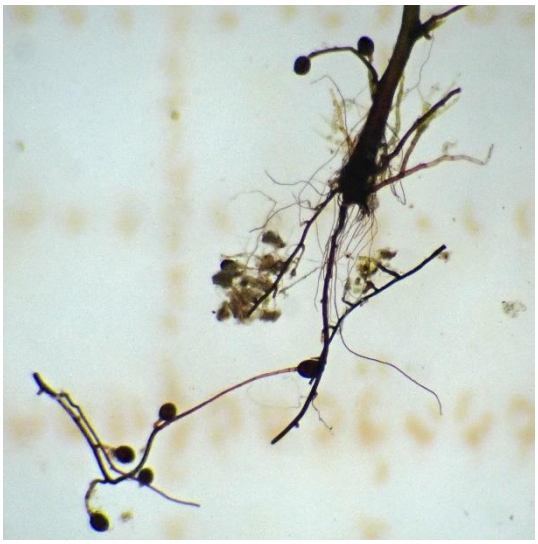


photo 11 : propagules sur rhizoïdes



Photo 12 : feuille



photo 13 : apex denticulé



Photo 14 : *Leptobryum pyriforme*, tissu cellulaire constitué de longues cellules

Fissidens exilis :

Pas loin du ruisseau, au bord d'une fondrière, une espèce minuscule attire l'attention. Sur place, le genre est aussitôt reconnu : un *Fissidens* de petite taille (photo 15). On est frappé par les nombreuses fructifications qui semblent sortir de terre, tant les feuilles sont collées au substrat argileux et humide. L'examen au microscope confirme que c'est une espèce dépourvue de *limbidium* (la marge de la feuille bordée de cellules allongées) (photo 17 et 18). Vu sa taille (< 5mm) et le nombre limité de feuilles (de 4 à 8) (photo 16), on peut écarter *Fissidens celticus* qui possède de nombreuses feuilles (jusqu'à 36), une nervure courbée qui donne une forme courbe à la feuille et des cellules plus grandes (12-20 µm).
Le très rare *Fissidens arnoldii* est immergé sur des pierres dans les cours d'eau. Les cellules de la gaine sont pareilles aux autres, alors que chez *F. exilis* elles se distinguent par leur taille supérieure et leur forme rectangulaire (photo 19), en comparaison avec les autres types de cellules foliaires.

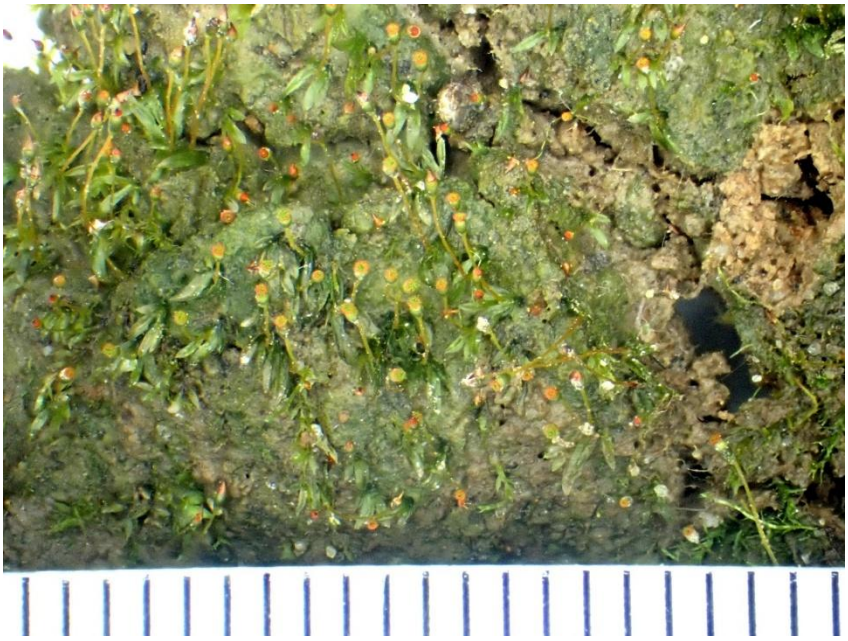


Photo 15 : *Fissidens exilis* : plantes dispersées sur sol argileux



Photo 16 : *Fissidens exilis :* plante entière

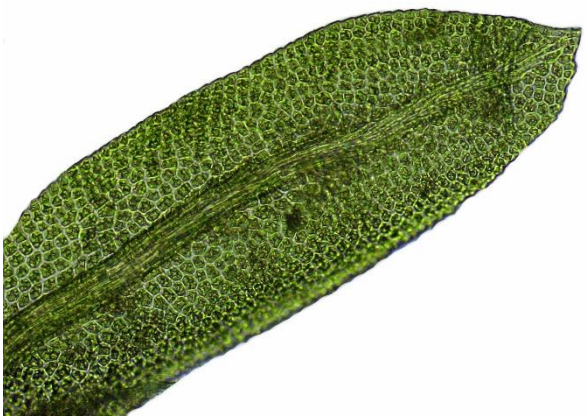
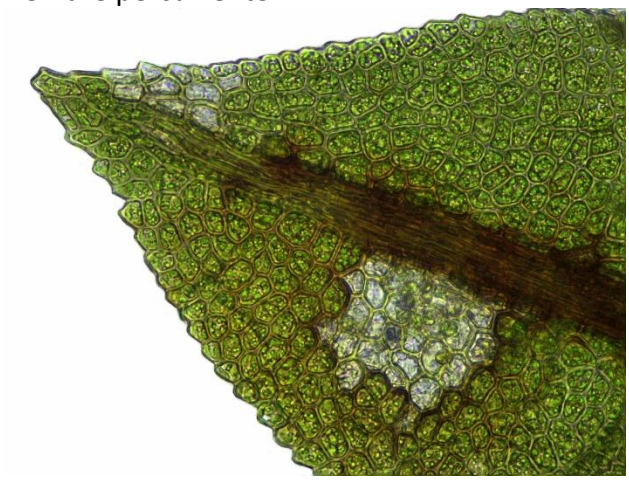


photo 17 : partie supérieure de la feuille

En Wallonie, cette espèce est assez rare. Son habitat est le sol argilo-limoneux frais, en milieu forestier. La plante est éphémère et serait presque invisible si elle n'était abondamment fructifiée de l'automne au printemps. En effet, les péristomes rouge orange sont bien repérables.

Nervure percurrente



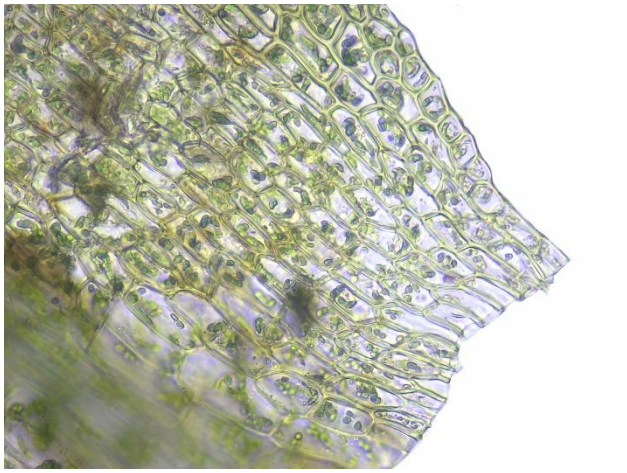


Photo 18 : *Fissidens exilis :* sommet de la feuille
Cellules laminales isométriques (8-12 µm)

photo 19 : base de la feuille
cellules rectangulaires



Fissidens exilis (2022)

Photo 20 : population photographiée à Floreffe dans la carrière du bois de Chaumont.

Si le site n'offre pas une palette variée d'habitats favorables aux bryophytes, c'est en partie dû au sol gorgé d'eau et envahi par une végétation concurrentielle qui ne laisse pas ou peu de terre nue. On constate que dès qu'une modification du milieu, qu'elle soit naturelle (chute d'un arbre) ou provoquée par les activités humaines (fondrière dans un chemin), la flore pionnière apparaît.

L’attention est portée surtout aux bryophytes épiphytes.

Voici quelques espèces fertiles, avec caractéristiques de leurs capsules qui peuvent être reconnues sans ou avec la loupe de terrain :



Orthothricum pulchellum : si le péristome orange ne paraît pas sur la photo, on distingue nettement les traits foncés sur la marge de la coiffe. Celle-ci est pratiquement glabre et son sommet est également coloré en foncé. La capsule, portée par une soie longue de 1 à 2 mm, dépasse les feuilles.



Cryphaea heteromalla : l’implantation latérale des capsules, sessiles sur la tige, est une particularité unique dans la flore bryologique de la Wallonie. Comme l’espèce est fréquemment fertile, elle est facilement repérable. Elle est commune et on la trouve sur écorce neutre à basique.



Lewinskya affinis (*Orthotrichum affine*) est de loin le plus commun des *Orthotrichum* qui peuplent les arbres. Comme il est particulièrement grand (0.8 – 3.5 cm), on recherche, parmi ses populations, les autres espèces, plus petites et nettement moins abondantes. On peut voir des capsules toute l’année, à différents stades de maturité. La capsule sèche et âgée est sillonnée en long et ne dépasse pas les feuilles.

Remarques :

(1) *Brachytheciastrum, Brachythecium, Cirriphyllum, Eurhynchiastrum, Eurhynchium, Homalothecium, Kindbergia, Microeurhynchium, Oxyrrhynchium, Plasteurhynchium, Pseudoscleropodium, Rhynchostegiella, Rhynchostegium, Sciuro-hypnum, Scleropodium, Scorpiurium*.

(2) *Metzgeria violacea* : André Sotiaux a déterminé *M. temperata* dans le secteur. La différence entre les deux espèces tient dans la localisation des propagules sur les thalles, soit uniquement sur les marges pour *M. temperata* et tout autour chez *M. violacea*. N'ayant pas repris d'échantillon, je n'ai pas de photo à proposer montrant ce caractère. La détermination est proposée par Olivier Roberfroid.

ANNEXE : liste des espèces : carré IFBL E55222

Amblystegium serpens, Atrichum undulatum, Brachytheciastrum velutinum, B. rutabulum, Bryum dichotomum, B. barnesii, Ceratodon purpureus, , Cratoneuron filicinum, Cryphaea heteromalla, Dicranella staphylina, Dicranoweisia cirrata, Dicranum montanum, Didymodon luridus, Didymodon vinealis, Fissidens adianthoides, F. exilis, F. viridulus, Frullania dilatata, Funaria hygrometrica, Homalothecium sericeum, Hypnum cupressiforme, Kindbergia praelonga, Leptobryum pyriforme, Leskea polycarpa, Lewinskya affinis (Orthotrichum affine), Lophocolea bidentata, Marchantia polymorpha, Metzgeria furcata, M. violacea, Mnium hornum, Nyholmiella obtusifolia (Orthotrichum obtusifolium), Orthotrichum diaphanum, O. pulchellum, Oxyrrhynchium hians, Plagiomnium undulatum, Platygyrium repens, Porella platyphylla, Pseudoscleropodium purum, Ptychostomum (Bryum) capillare, P. rubens s.l., Pylaisia polyantha, Radula complanata, Rhynchostegium confertum, R. megapolitanum, Rhynchostegium murale, Streblotrichum convolutum (Barbula convoluta), Syntrichia laevipila, S. papillosa, Tortula acaulon (Phascum cuspidatum), Ulota bruchii, Zygodon conoideus.



Champignon : *Phleogena faginea*

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.
E-mail : andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50